



HAL
open science

Compte-rendu d'ouvrage: FRANZÉ Barbara, LE LUEL Nathalie (dir.). Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge (XIe-XVIIe siècles): pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son), actes du colloque de Lausanne (20-21 avril 2015)

Andreas Hartmann-Virnich

► **To cite this version:**

Andreas Hartmann-Virnich. Compte-rendu d'ouvrage: FRANZÉ Barbara, LE LUEL Nathalie (dir.). Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge (XIe-XVIIe siècles): pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son), actes du colloque de Lausanne (20-21 avril 2015). Cahiers de civilisation médiévale, 2021, pp.95-99. 10.4000/ccm.6993 . halshs-03439139

HAL Id: halshs-03439139

<https://shs.hal.science/halshs-03439139>

Submitted on 14 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Cahiers de civilisation médiévale

Xe-XIIe siècle

253 | 2021


Varia

Comptes rendus

Collectif, *Le transept et ses espaces élevés dans l'Église du Moyen Âge (XI^e-XVI^e siècles) : pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son)*

ANDREAS HARTMANN-VIRNICH

p. 95-99

<https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.4000/ccm.6993> 

Référence(s) :

Collectif, *Le transept et ses espaces élevés dans l'Église du Moyen Âge (XI^e-XVI^e siècles) : pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son)*, actes du colloque de Lausanne (20-21 avril 2015), Barbara FRANZÉ et Nathalie LE LUEL (dir.), Turnhout, Brepols (Dissertationes et Monographiae, 11), 2018.

Texte intégral

- 1 Le « transept » évoque d'emblée une multitude de formes dont la diversité déconcertante ne laisse, au premier abord, entrevoir aucun angle d'approche évident pour une étude de synthèse. Au-delà de l'expérience personnelle, en premier lieu physique, visuelle et acoustique, par laquelle se forme une image mentale de la place du corps transversal d'un édifice dans l'esprit du visiteur individuel, ce dernier en ignore le plus souvent la fonction et *l'organisation* liturgique originelles. Le colloque tenu à Lausanne en avril 2015 relevait donc un défi de taille. En introduction,



Barbara Franzé et Nathalie Le Luel commentent la raison du choix du thème de cette rencontre qui reprenait celui de l'ouvrage de Michel Lheure sept ans seulement après sa parution (Michel LHEURE, *Le transept : de la Rome antique à Vatican II : architecture et liturgie*, Alain ERLANDE-BRANDENBURG [préf.], Paris, Picard, 2007), pour mettre au premier plan des aspects restés en attente dans cette étude qui avait suscité un accueil mitigé (voir les comptes rendus de Claude ANDRAULT-SCHMITT compte rendu de : *Ibid.*, dans : *Cahiers de civilisation médiévale*, 201, 2008, p. 98-101, et d'Arnaud TIMBERT dans : *Bulletin monumental*, 168-2, 2010, p. 200-201, en ligne : www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2010_num_168_2_7550_t24_0200_0000_3). L'explication liminaire du terme latin *trans septum* comme synonyme d'« enceinte transversale » (p. 8) aurait mérité d'ouvrir sur une enquête étymologique et terminologique approfondie car le sens proposé contraste avec celui de la traduction classique « au-delà de la limite », donc d'un espace dépassant l'alignement des murs gouttereaux et/ou d'une clôture qui en matérialise la continuité dans l'espace transversal. Selon le dictionnaire de référence de Hans Koepf, le transept est « le bras nord du corps transversal, séparé par des clôtures, employé au pluriel pour l'ensemble du corps transversal » : « *durch Schranken abgeteilter, nördlicher Querhausflügel, im Plural auch für das ganze Querhaus gebraucht* » (Hans KOEPF et Günther BINDING, *Bildwörterbuch der Architektur: mit englischem, französischem und italienischem Fachglossar* [3^e éd. Révisée], Stuttgart, Kröner [Kröners Taschenausgabe, 194], 1999, p. 463 et cf. Günther BINDING, « Querhaus », dans : *Lexikon des Mittelalters*, VII, Munich, Deutscher Taschenbuch, 2002 [Lachen, 1999], col. 365). Il en va de même, et à plus forte raison, pour une nécessaire étude d'ensemble des termes qui désignent les espaces en question dans les sources écrites médiévales, un vocabulaire rare qui reflète, dans des contextes variés, la perception de l'organisation spatiale et liturgique des espaces en question à l'époque.

2 Cette clarification paraît en effet fondamentale pour l'étude des fonctions du transept médiéval : le premier article de Nicolas Reveyron sur « Le transept dans l'organisation de l'espace ecclésial » met en lumière la difficulté du sujet dont l'extrême complexité ne saurait, évidemment, être cernée en quelques pages. La définition générique du transept comme « vaisseau perpendiculaire à la nef » illustre dès la première phrase un problème d'interprétation du terme latin et d'une définition architecturale qui varie selon les traditions scientifiques : la terminologie allemande subordonne le vaisseau transversal (*Querschiff*) à la notion plus générale de « corps transversal » (*Querhaus*) qui englobe aussi les autres formes d'extension latérale proches du chevet qui ne s'interposent pas entre la nef et le chevet (voir la note précédente). La brève chronologie typologique proposée en introduction oppose le « transept segmentaire » wisigothique et carolingien au « vaisseau continu » de l'Antiquité tardive, une forme spécifique qui connaît pourtant, et notamment, un renouveau dans l'architecture carolingienne, à son tour source d'inspiration pour l'architecture ottonienne et salienne. Si la « valeur emblématique du transept » est évidente dans ce cas spécifique, elle reste difficile à cerner dans la mesure où les enjeux liturgiques, notamment la multiplication des chapelles, l'organisation de la circulation et les conditions topographiques conditionnent son développement, et c'est donc avant tout à ce titre que le transept fait, par ex., figure d'élément identitaire dans l'architecture cistercienne. Il convient d'ailleurs de rappeler que la multiplication des chapelles échelonnées sur les bras d'un transept saillant est amorcée dès le ^xe s., à Saint-Michel de Cuxa dont N. Reveyron évoque la réorganisation architecturale et liturgique au ^x^e s.. Le concept d'un « déplacement trivial », que l'on pourrait plutôt appeler « de circonstance », que l'a. distingue des déplacements à caractère « paraliturgique », « liturgique » et « du pèlerinage », pose plus généralement la question des motivations de la circulation des laïcs et du clergé à l'intérieur et aux abords du lieu de culte, examinée plus en détail par la suite en s'arrêtant plus longuement sur le cas du double transept de Cluny III.



3 Xavier Barral i Altet examine « la projection au sol des espaces élevés du transept [...] » par l'étude des mosaïques de pavement. Rares sont les cas où ce décor, soumis au cadre architectural dont il accentue certaines parties privilégiées et, rarement, l'intégralité du sol, peuvent aujourd'hui être mis en relation avec celui des élévations. Tout comme « le schéma de construction des mosaïques peut s'apparenter au vocabulaire architectural de l'édifice », il « souligne également souvent des dispositifs liturgiques qui ne se traduisent pas sur le plan architectural et indique le déroulement de certains offices », voire la présence d'un mobilier connexe, et témoigne de ce fait du « souvenir des parcours et des arrêts des processions, des lectures et de chaque temps de la liturgie ». La mosaïque peut souligner ou effacer l'axe transversal d'un transept, ou l'évoquer en son absence. Si la diversité des compositions et des thèmes interdit toute généralisation, « on pourrait dire que [...] les mosaïques de pavement médiévales marquent au sol un transept visuel » comme « introduction aux décors des absides [...] comme de vrais tapis de sol déroulés devant l'autel ».

4 L'article d'Olivier Manaud et Cécile Barrandon sur « Le dialogue de la pierre et du son. L'hospitalité acoustique des abbayes romanes » ne considère pas à proprement parler le transept, pourtant thème du colloque. La vision d'une « archéologie sonore des abbayes médiévales et particulièrement des abbayes romanes », tout à fait stimulante et originale pour l'approche expérimentale de la résonance des intervalles dans l'espace bâti, se fonde sur l'idée que « le répertoire (du chant liturgique) avait été pensé en fonction des voûtes et l'architecture avait été conçue pour sublimer le répertoire et le chant des moines ». Pourtant, cette assertion ignore l'hétérogénéité, l'évolution, la variété et les mutations de l'architecture monastique romane dont les dimensions, les types d'ordonnance, les formes et la distribution des ouvertures et, enfin, les formes et la distribution non seulement des voûtes, mais aussi des charpentes ouvertes et des plafonds de bois, constituent une infinité de paramètres individuels à prendre en compte. Et en considérant « le bâtiment-église [...] comme un formidable instrument de musique accordé à la tessiture des voix humaines » les a. oublie l'incidence des campagnes de construction, des aléas de chantier et des changements de parti sur l'architecture de la grande majorité des églises en question.

5 La reconstitution d'un office chanté d'époque ottonienne à Essen et à Quedlinburg par Kristin Hoefener inclut cette dimension chronologique, bien qu'elle manque de se référer à une bibliographie archéologique d'actualité et de centrer l'approche sur le thème du transept et de ses espaces élevés qui n'est évoqué que de manière passagère. Ensuite, B. Franzé commente en détail le décor figuré des chapiteaux du portail méridional du transept de Saint-Sernin de Toulouse et du portail de celui de Saint-Lazare d'Autun, dont l'iconographie est interprétée comme une incitation à la pénitence adressée aux laïcs auxquels l'accès aurait été spécifiquement destiné. À ce propos, l'étude aurait pu prendre en compte le fait que le transept de Saint-Sernin, par ailleurs aligné sur une voie d'origine antique aujourd'hui disparue, fut, jusqu'à la construction de la nef, le seul accès pour les fidèles, que ni l'hypothétique fonction paroissiale à partir des années 1080 ni la destination des tribunes, mal desservies par un escalier incommode, aux personnes de marque ne sont attestées, et enfin que l'enfeu des comtes ne fut ajouté au portail méridional qu'au XIII^e s.

6 La permanence du chœur liturgique installé dans la croisée du transept et la partie orientale du vaisseau central est étudiée par Mathieu Piavaux à l'exemple des églises du diocèse de Liège : après avoir connu une remarquable continuité du XI^e au XIV^e s., cette tradition change à la fin du Moyen Âge avec le développement des parties orientales. Selon Kérim Berclaz, le transept de la cathédrale gothique de Lausanne hébergeait, à partir du courant du XIII^e s., un culte marial précédemment attribué au massif occidental. « Espace de mouvement pour les fidèles et les religieux », c'est-à-dire la communauté canoniale qui l'empruntait pour rejoindre les bâtiments claustraux, le bras nord, destiné à plusieurs fonctions et plusieurs types d'usagers, « contribuait à la mise en scène théâtrale et morale de la cathédrale » par son décor



sculpté et par la lumière et le programme iconographique des vitraux de la rose méridionale d'en face. L'a. s'intéresse aussi à une restitution de la dimension sonore de la liturgie, et à la présence du mobilier disparu dans le transept, pour évoquer la vie du monument à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne.

7 Christian Gensbeitel propose une ample présentation de synthèse des formes du transept roman en Aquitaine, vaste territoire envisagé ici dans le cadre des anciens archevêchés de Bordeaux et d'Auch, en considérant au premier chef le cas unique des tribunes du transept de Saint-Sever dont la fonction reste d'autant plus énigmatique que leur accès était incommode. Les « formes constantes » et les « variantes » des « espaces transversaux ou intermédiaires entre nef et chevet » servent en majorité à la desserte des chapelles orientées connexes. Le « transept bas » s'avère une forme résiduelle de tradition altomédiévale, à l'opposé de l'autre extrême du transept « monumental », puissant corps transversal saillant à l'instar de celui de Sainte-Croix de Bordeaux, associé à un chevet triabsidal d'envergure inhabituelle. Les clochers de croisée et des tours-porche latérales participent à la mise en scène architecturale du transept : en effet, « la ponctuation par les tours manifeste l'importance de cet axe perpendiculaire qui fait de certains transepts de véritables “églises transversales” » – une caractéristique qui s'accorde à celles des exemples majeurs dans d'autres contextes géographiques.

8 À ce propos justement, Pierre Martin souligne à l'exemple des « transepts à collatéraux et tribunes des grandes églises ligériennes de l'an Mil » à quel point la fragilité des données matérielles, textuelles et iconographiques peut entraver la restitution des élévations d'édifices aujourd'hui disparus. Et si Saint-Martin de Tours et Sainte-Croix et Saint-Aignan d'Orléans sont apparentés par le plan de leurs parties orientales, ils ne forment pas pour autant un groupe homogène. En outre, leur ordonnance et leur monumentalité exceptionnelles « cache(nt) leur faible représentativité dans l'architecture religieuse des XI^e-XIII^e siècles », un constat qui rappelle utilement la nécessité de reprendre et de poursuivre la recherche fondamentale sur les édifices majeurs pour réévaluer leur place dans l'histoire de l'architecture. Un exemple clef du transept à collatéraux, tribunes et absidioles multiples, celui de Saint-Rémi de Reims, fait l'objet d'une « nouvelle analyse hiérarchique des dispositions architecturales à l'époque romane » : Thomas Spencer relève à son tour les particularités et anomalies d'une ordonnance plusieurs fois transformée, et propose une nouvelle interprétation du monument du XI^e s., notamment de ses tribunes, au regard des sources écrites, du contexte historique du renouveau monastique, et du décor sculpté. Compte tenu de son importance historique et artistique, ce monument insigne mériterait toutefois, comme tant d'autres, une véritable étude archéologique qui serait indispensable pour poursuivre l'enquête : nous y reviendrons.

9 L'article d'Élisabeth Ruchaud intitulé « Espace mémoriel liturgique et représentation symbolique de l'Anastasis : Hildesheim et Schwarzhendorf », surprend par la juxtaposition de deux édifices dissemblables que rien ne rapproche au premier abord et qui sont traités avec une attention inégale : l'église double de Schwarzhendorf, élevée au milieu du XIII^e s. comme chapelle privée par un archevêque de Cologne et l'église ottonienne monastique de Saint-Michel de Hildesheim en Basse-Saxe, antérieure de plus d'un siècle, appartiennent en effet à des contextes sensiblement différents, d'autant que le petit édifice cruciforme du second âge roman rhénan s'apparente au plan centré à la différence du plan basilical à double transept saillant de la grande abbatale saxonne du début du XI^e s. En l'absence de plans et de coupes, mis à part un schéma de la distribution des thèmes iconographiques à Schwarzhendorf (à ce propos, la légende de la figure 11 annonce un « schéma des fresques de l'oculus central » sans rapport avec l'image, qui répète le thème de la figure 8), le lecteur ne peut se référer qu'aux seules images du décor peint de la chapelle pour lequel le terme générique de « fresques » nécessiterait d'ailleurs une clarification du point de vue des techniques picturales. Le point de



convergence des transepts à tribunes de Saint-Michel de Hildesheim, qui « fait figure de synthèse entre les conceptions architecturales et liturgiques développées à l'époque carolingienne, et leurs développements postérieurs à l'époque ottonienne », et de la chapelle double du XII^e s. serait la célébration de la Résurrection du Christ en référence au modèle lointain du Saint-Sépulcre et à l'annonce de la Jérusalem céleste : l'« influence hiérosolymitaine plus ou moins lointaine » reste toutefois trop peu spécifique pour étayer un solide rapprochement avec Hildesheim où il ne subsiste d'ailleurs aucune trace d'un décor peint similaire.

10 La contribution de Carlo Tosco sur « Le transept dans l'architecture de l'Italie septentrionale du X^e au XII^e siècle », propose un classement du plan du transept selon deux catégories inspirées de la forme de croix : *immissus*, *cummissus*, en considérant le transept comme « continu » « lorsqu'il atteint la hauteur du corps longitudinal », et comme « bas » lorsqu'il est de hauteur inférieure. Cette distinction contraste toutefois avec la définition plus spécifique du transept continu comme corps transversal saillant sans croisée matérialisée (pour la terminologie française voir Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, *Architecture : méthode et vocabulaire* [6^e éd.], Paris, Éditions du patrimoine/Centre des monuments nationaux [Principes d'analyse scientifique], 2007, p. 405, col. 199-200), et la *crux immissa* tend à assimiler les espaces longitudinaux entre le transept et les absides à un prolongement de la nef. Envisagée sur le temps long et à une échelle géographique large, la synthèse présente une typologie des formes en rapport avec les usages liturgiques connus, comme à Saint-Michel de Pavie, et avec les apports exogènes venus, entre autres, de l'espace bourguignon pré- et protoroman qui fournit le modèle pour le chevet à chapelles échelonnées greffées sur un transept saillant, forme développée de manière autonome par la suite, et de l'architecture ottonienne et salienne, source du transept « dilaté » selon la terminologie proposée. Le cas du transept *cummissus* de la cathédrale d'Aquilée accuse une double parenté avec les formes de l'architecture monumentale rhénane de l'époque et le renouveau de la référence au modèle de Saint-Pierre de Rome. Selon Carlo Tosco, le « transept basilical », doté de collatéraux, se distingue par une autonomie spatiale et liturgique, à l'exemple de celui de la cathédrale de Plaisance dont les deux bras se terminent par un chevet triabsidal, et ferait en quelque sorte « office de “basilique mineure” annexée à la “basilique majeure” », une interprétation qui pourrait être le point de départ pour une enquête sur les usages liturgiques attestés par les sources écrites.

11 Le sujet du transept est implicite dans l'article de Mauro Cortelazzo et Renato Perinetti sur le cas du double chevet de la cathédrale romane d'Aoste, « entre le royaume de Bourgogne et la famille aristocratique des Anselmides ». Au second tiers du XI^e s., la basilique à transept oriental, récemment rebâtie en remplacement d'un complexe d'origine antique, est augmentée par l'ajout d'un massif occidental doté d'une contre-abside dédiée aux fonctions paroissiales selon les sources, et flanqué de deux tours en façade en réponse à deux autres situées aux extrémités du transept oriental. Si l'analogie formelle de la partie occidentale avec ses parallèles germaniques (Worms, Trèves, Hersfeld) reste libre et discrète (selon Paolo Piva), la contre-abside flanquée de tours pourrait aussi être rapprochée de celle de la galilée de Saint-Bénigne de Dijon.

12 Les fonctions pratiques des espaces supérieurs du transept en Angleterre et sur le continent avant 1300 sont le sujet d'un article de Toby Huitson, qui se fonde sur une synthèse issue de sa thèse de doctorat sur les espaces surélevés dans l'architecture religieuse médiévale (Toby HUTTON, *Stairways to Heaven: The Functions of Medieval Upper Spaces*, Oxford, Oxbow Books, 2014.). Le constat liminaire que « les espaces supérieurs dans les édifices médiévaux représentent un domaine obscur et énigmatique de l'architecture médiévale » en raison de l'état fragmentaire des sources motive une étude des « coutumiers, de la littérature hagiographique et d'autres matériaux, complétée par des données visuelles et archéologiques » dont l'interprétation reste toutefois difficile. À ce propos, il faudrait toujours citer la source



latine pour justifier sa traduction anglaise : en l'absence du texte d'origine on ne peut vérifier si « *a lofty place in the church, outside the choir* » de la cathédrale de Canterbury dans son état autour de 1100 pourrait effectivement désigner une chapelle haute du transept qu'une autre source parallèle, la description du moine Gervais (*Tractatus de combustione et reparatione Cantuarensis ecclesiae*, dans : Victor MORTET et Paul DESCHAMPS, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture en France au Moyen Âge*, II : *XIIIe-XIIIe siècles*, Paris, Picard, 1929 ; Otto LEHMANN-BROCKHAUS, *Lateinische Schriftquellen zur Kunst in England, Wales und Schottland vom Jahre 901 bis zum Jahre 1307*, I, Munich, Prestel Verlag [Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, I], 1955, n° 803-806, p. 219-223) qui confessait certes ne pouvoir restituer de mémoire tous les lieux saints de l'ancien édifice (« [...] *sed quia non plene potui loca sanctorum et requiem qui in diversis partibus positi sunt edicere* », *Ibidem*, n° 803, p. 220), ne mentionne pas explicitement ; pourtant, le terme *crux* figure plusieurs fois dans son récit, avec une indication spatiale (*orientalis, australis, septentrionalis, superior*) dont la signification n'est toutefois pas univoque. En mêlant traduction anglaise et les interprétations de ses prédécesseurs l'a. brouille parfois les pistes d'une enquête pourtant judicieuse, qu'il faudrait fonder exclusivement sur une analyse rigoureuse de la terminologie architecturale et liturgique des sources sollicitées. Celles-ci attestent aussi l'utilisation des espaces élevés pour le chant liturgique et le positionnement des orgues, d'une remarquable puissance sonore au demeurant (Winchester). À ce sujet, le témoignage de Gervais, cette fois-ci cité dans sa teneur originale, s'avère précieux car il désigne effectivement un espace voûté dans le bras sud du transept sur lequel l'orgue était établi (*crux australis super fornicem organa gestare solebat*). Enfin, la définition du contexte architectural mériterait une vérification au cas par cas : la « vis » de Saint-Gilles, citée en exergue comme « un des plus célèbres escaliers de transept médiévaux » (232), appartenait en réalité au chevet de l'abbatiale languedocienne, et n'avait aucun lien avec le transept.

13 La dernière contribution d'Eduardo Carrero Santamaría, dédiée à une approche fonctionnelle et liturgique du transept dans les cathédrales ibériques à l'époque médiévale, étudie la relation entre transept, croisée et chœur liturgique. À Saint-Jacques de Compostelle par ex., le transept s'affirme, au plus tard dès le XIII^e s. selon le témoignage des sources, comme un espace de circulation pour les pèlerins.

14 Au terme de la lecture des actes du colloque de Lausanne on retient avant tout l'« extrême diversité des cas » que la conclusion de Jean-Pierre Caillet relève à juste titre, en ouvrant la perspective sur d'« ultérieurs développements » : l'approche de la circulation dans les églises au-delà du contexte monastique pris en compte dans le cadre du colloque, une « prospection accrue dans les sources textuelles » et, enfin, l'étude de « l'impact de prestigieux modèles ». Plus essentielles toutefois, car incontournables pour l'avenir de la recherche, seront l'étude et la documentation proprement archéologiques des édifices individuels, une recherche fondamentale dont on ne peut que regretter l'absence dans le présent ouvrage puisqu'elle constitue le point de départ indispensable pour tout essai de reconstitution d'un état initial et de ses modifications successives, et pour comprendre la conception originelle d'un organisme architectural qui se manifeste dans le processus de la mise en œuvre.

Pour citer cet article

Référence papier

Andreas Hartmann-Virnich, « Collectif, *Le transept et ses espaces élevés dans l'Église du Moyen Âge (XI^e-XVII^e siècles) : pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son)* », *Cahiers de civilisation médiévale*, 253 | 2021, 95-99.

Référence électronique

Andreas Hartmann-Virnich, « Collectif, *Le transept et ses espaces élevés dans l'Église du Moyen Âge (XI^e-XVII^e siècles) : pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor,*



Auteur

Andreas Hartmann-Virnich
LA3M – CNRS Université d'Aix Marseille

Articles du même auteur

Esther-Luisa SCHUSTER, *Visuelle Kultvermittlung. Kölner und Hildesheimer Bischofsbilder im 12. Jahrhundert* [Texte intégral]
Paru dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 245 | 2019

Droits d'auteur



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

